Faïences du Petit-Palais en Avignon

Iciar Alonso, Jacques Thiriot

▶ **To cite this version:**

Iciar Alonso, Jacques Thiriot. Faïences du Petit-Palais en Avignon. 1500 ans de céramique en Vaucluse : ateliers et productions de poteries du Ve siècle au début du XXe siècle : [exposition, La Tour-d'Aigues, Musée des faïences du Château de La Tour-d'Aigues, 24 septembre 1995-28 janvier 1996], Conseil général de Vaucluse; Musée des faïences du Château de La Tour-d'Aigues, pp.57-60, 1996, 2-9504910-2-2. halshs-01410092

HAL Id: halshs-01410092
https://shs.hal.science/halshs-01410092

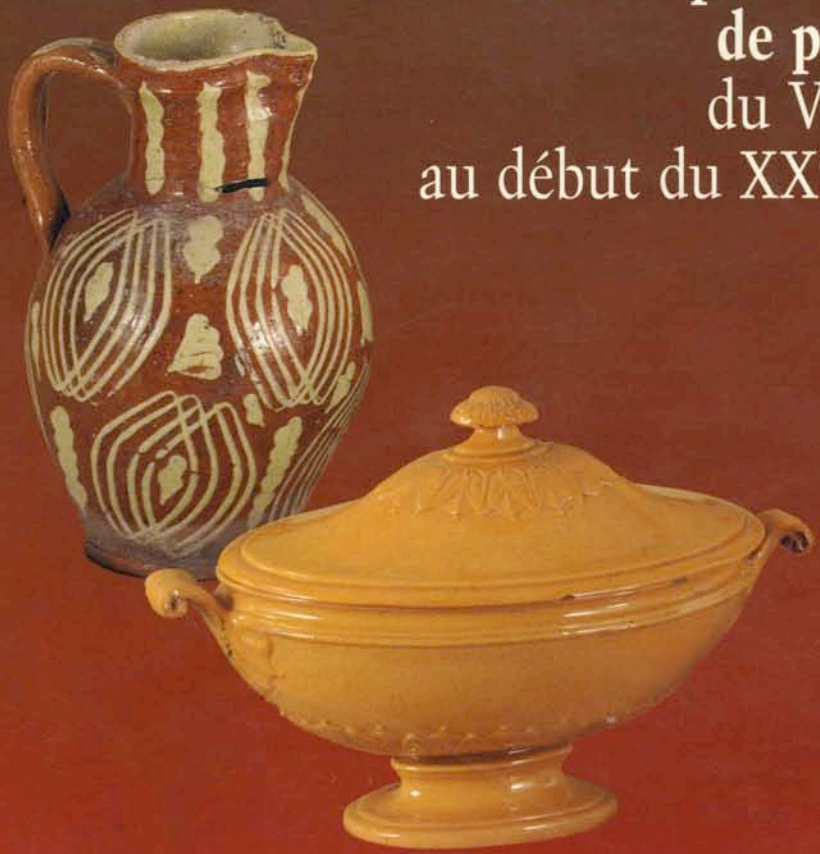
Submitted on 12 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

1500 ans de céramique en Vaucluse

ateliers et productions de poteries
du V^e siècle
au début du XX^e siècle



musée des faïences
château de la
TOUR d'AIGUES

1500 ans de céramique en Vaucluse

ATELIERS ET PRODUCTIONS
DE POTERIES DU Ve SIÈCLE
AU DÉBUT DU XXe SIÈCLE

musée des faïences
château de la
TOUR d'AIGUES

Publications des expositions accompagnant le VI^e Congrès sur la Céramique Médiévale en Méditerranée

Avignon (Palais des Papes). *Petits Carrés d'Histoire. Pavements et revêtements muraux dans le midi méditerranéen du Moyen Age à l'époque moderne.*
Commande catalogue : Comptoir culturel du Palais des Papes, RMG 6, rue Pente rapide, BP 149, 84008 Avignon.

Avignon (Musée Vouland). *De l'Orient à la table des papes. L'importation des céramiques méditerranéennes dans la région d'Avignon aux XIV^e-XVI^e siècles.*
Commande catalogue : Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Vaucluse (APRAV), 4 rue Saint-Charles, 84000 Avignon.

Digne-Gap (Musée Départemental de Digne). *Terres de Durance. Céramiques de Haute Provence. De l'Antiquité aux Temps Modernes.*
Commande catalogue : Musée de Digne ou de Gap, ou chez Narration Edition, 298 av. du Club hippique, 13090 Aix-en-Provence.

Marseille, Paris, Faenza, Valencia, Lisbonne (Chapelle de la Charité, Marseille). *Le Vert et le Brun. De Kairouan à Avignon. X^e-XV^e siècles.*
Commande catalogue : Secrétariat du Musée d'Histoire de la ville de Marseille, Centre Bourse, 13001 Marseille.

Nîmes (Musée Archéologique). *Poteries d'Oc. Céramiques languedociennes. VII^e-XVII^e siècles.*
Commande catalogue : Musée Archéologique de Nîmes, 13 bd Amiral Courbet, 30000 Nîmes.

© Conseil Général de Vaucluse - Musée des faïences du Château de la Tour d'Aigues, 1995.

ISBN 2-9504910-2-2

VIII
Faïences du Petit-Palais en Avignon

ICIAR ALONSO
JACQUES THIRIOT

La fouille du jardin occidental du Petit-Palais, commencée en 1977 et suspendue en 1981, a été une des premières grandes fouilles de sauvetage urbain pour la période médiévale dans la cité comtadine. La conception et la progression des fouilles ont été adaptées afin de suivre les travaux de restauration de cette zone du monument abritant le musée des peintres primitifs. Tout un quartier (1200 m²) d'habitations transformées au moment de la venue des papes en Avignon pourra être étudié lorsque les travaux seront enfin achevés. Ces maisons achetées par l'évêque Anglic Grimoard ont été rapidement détruites pour créer à leur emplacement un jardin d'agrément dont les textes situent la création entre février et avril 1365 ; sa réalisation est sans doute effective en 1367 au moment du départ d'Anglic Grimoard pour l'Italie.

Si on suit cette hypothèse, après exhaussement du terrain avec les matériaux non utilisables provenant de la destruction des maisons, des apports de terre doivent être effectués entre 1365 et 1367 pour mettre à niveau le jardin. Pour ce faire, il semble probable qu'on ait déposé à cet endroit beaucoup de remblais provenant de constructions ou de rénovations de maisons du quartier proche peut-être liées à la forte augmentation de la population urbaine.

Les dépotoirs domestiques des livrées et palais cardinalices proches, palais épiscopal compris, ont pu être déversés ici. Il est probable qu'on ait profité de ce trou à combler (plusieurs milliers de m³) pour y vider une partie des rejets journaliers du palais pontifical. La très grande richesse du mobilier recueilli dans les 800 m³ fouillés en témoigne : objets en fer, cuivre ou bronze doré ou émaillé, en os et ivoire, petite statuaire en pierre ou en albâtre. La constitution de ce remblai en strates multiples à partir d'un seul point d'accès semble rapide mais n'exclut pas le dépôt de matériaux anciens. Les travaux de terrassement des Monuments Historiques et la méthode employée pour la fouille de ces strates à fort pendage recouvertes par un niveau horizontal de jardin expliquent l'inclusion de matériel plus récent en faible proportion toutefois.

Hormis les remblais assez pauvres en matériaux de construction, la majeure partie des terres apportées est constituée de dépotoirs domestiques exceptionnellement riches avec un volume impressionnant de déchets de cuisine (ossements animaux, poissons et coquillages reflétant l'alimentation). La céramique représente une masse presque équivalente où, de façon classique, la céramique commune, exclusivement de l'Uzège, est très largement prédominante (de l'ordre de 90 %) comme sur tous les sites avignonnais : marmites, jattes, poêles à frire ou même pot à châtaignes et petites formes pour la cuisson mais aussi vases à liquides ou formes diverses telles que tirelires, lampes ou rossignols, terrailles ou figurines.

La céramique régionale décorée est également majoritaire par rapport aux importations surtout espagnoles mais aussi proche-orientales ou même chinoises. La majolique y est fort variée aussi bien dans la forme que le décor. Malgré la nature et l'origine des dépôts difficilement datables, il est possible de distinguer chronologiquement certains lots de céramiques. Beaucoup de carreaux de pavement à décor vert et brun sont dans ces rejets ; leur lieu d'utilisation et leur datation ne peuvent être précisés. L'étude des 700 monnaies en relation avec la stratigraphie de ce dépotoir montre une grande proportion de monnaies de la première moitié et du milieu du XIVe siècle. Les monnaies plus tardives peuvent correspondre aux niveaux supérieurs liés au jardin lui-même et aussi aux grands travaux de Julien de la Rovère au XVe siècle.

Le service de la table et les faïences à usage divers représentent plus de 23000 tessons qui se répartissent entre les importations et les productions régionales. Sur ce chiffre, les importations ne représentent que 2,8 %, ce qui est très peu. Avignon se satisfait au XIVe siècle des centres régionaux qui produisent alors de belles faïences monochromes ou décorées. Parmi les 654 tessons d'importation, les espagnols prédominent : 86 % dont 84 % de céramiques décorées en bleu et lustre métallique sur fond blanc où une

large majorité est d'origine valencienne. L'Italie a une présence minime avec quelques productions pisanes à décor vert et brun, des sgraffitto archaïques et, exceptionnellement, une majolique archaïque « bleue » florentine identifiée depuis peu à Marseille, Aix, Hyères dans des contextes de la première moitié du XIV[e] siècle (Hesnard *et al.* 1993). Quelques sgraffitto byzantins et surtout de relativement nombreux tessons proche-orientaux de céramiques à pâte siliceuse à décor peint sous glaçure alcaline témoignent d'un apport plus lointain que les deux petits fragments de céladon chinois corroborent (*De l'Orient à la table des papes,* 1995).

Parmi les vaisselles régionales, les productions réfractaires sont bien présentes, de l'ordre de 10 %. Cette « faible » proportion est tout à fait normale car la vocation traditionnelle de l'Uzège est la production débordante de la céramique à vernis plombifère, culinaire ou de conservation, vendue avec un quasi monopole sur tous les sites provençaux et languedociens. Les majoliques à pâte réfractaire, comme toujours en Avignon, sont plus fortement représentées qu'ailleurs (nombre presque équivalent de tessons avec celui des carreaux). Cette fantaisie à décor vert et brun reste toutefois marginale mais de grande qualité. Bien sûr, il y a les carreaux de pavement monochromes bruns ou verts (absence des jaunes !) découverts ici, plus d'un millier de fragments, et surtout les vert et brun qui ont

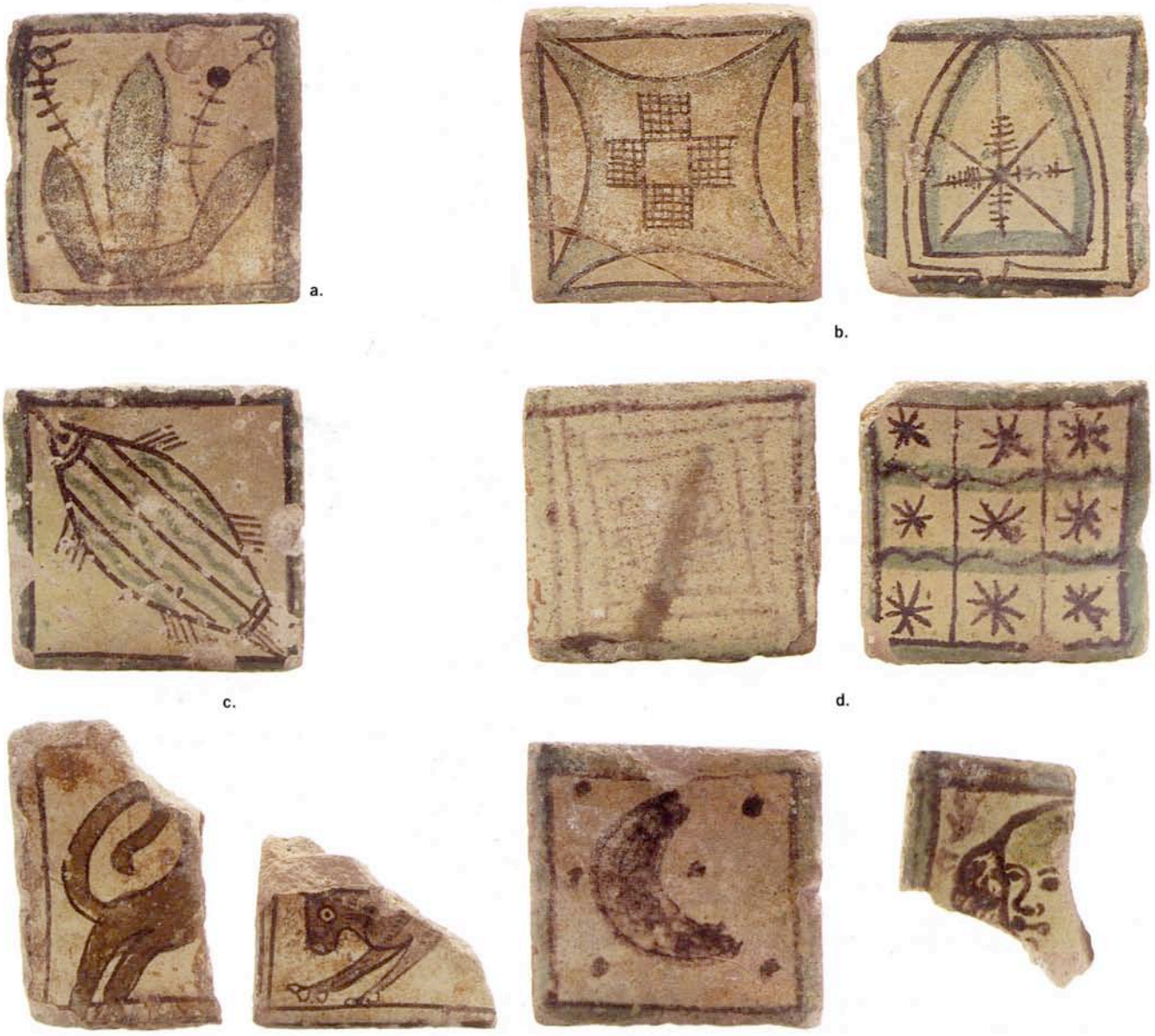


Fig. 1. Quelques carreaux faïencés à décor peint vert et brun sur pâte réfractaire : a) fleur de lys, b) blason et décors géométriques, c) zoomorphe, d) lune et tête d'un personnage.

Fig. 2. Faïences à décor vert et brun sur pâte réfractaire aux formes de décors assez exceptionnels. a, b) coupes, c) couvercles, d) albarello, e) bassins, f) bec zoomorphe.

fait la renommée de Saint-Quentin du diocèse d'Uzès. Plus de 300 tessons sont peints en vert et brun suivant des motifs classiques se rapprochant souvent des carreaux de Chateauneuf-du-Pape et de Villeneuve-les-Avignon ou même du Studium de Benoît XII : décor géométrique, végétal ou animalier, armorié ou plus rarement figuré (fig. 1).

Quelques décors sont plus exceptionnels tels ce croissant de lune ou ce visage ou encore cet animal dressé. Avec de tels motifs, même en présence de dessins plus libres, la plupart semble caractéristique de la première moitié du XIV^{e} siècle (*Petits carrés d'histoire,* 1995). La quasi absence des carreaux à pâte calcaire (17 tessons) est aussi un signe d'ancienneté.

Les formes de la vaisselle faïencée réfractaire sont, comme toujours en Uzège, très originales, formes hybrides alliant profils des poteries communes culinaires à celui des céramiques à pâte calcaire de la Vallée du Rhône et même des catalanes (fig. 2) : coupes à large marli, couvercles à tétons, petit albarello à glaçure plombifère interne, gros et grands bassins ou jattes à lèvre débordante proches de la poterie commune, pot de fleur à godets et décor de blasons, un bec verseur tubulaire zoomorphe, des figurines, petits personnages ou animaux monochromes ou vert et brun.... Les décors sont toujours d'une exceptionnelle originalité (par rapport aux majoliques calcaires) dans leur vocabulaire. Le tracé nerveux et fin est réalisé avec une grande maîtrise technique qui nous laisse dubitatifs sur l'origine de ces créateurs.

Fig. 3. Coupes à décor fin vert et brun sur pâte calcaire.

De façon habituelle, le vaisselier en pâte calcaire est de loin majoritaire : 86 % de l'ensemble ! Les cruches (47 %) et les coupes (33 %) dominent avec toutes leurs variantes typologiques. On peut percevoir des formes plus anciennes au décor fin et précis (fig. 3), du début du XIV^{e} siècle comme les coupes à marli qui disparaissent progressivement au profit des formes tronconiques assez ouvertes puis polylobées, des plats à marli aux décors plus stéréotypés (spirale, quadrillage...). Ici, les formes marginales tels les bols, les petites coupelles, les jattes, les encriers ou les statuettes témoignent d'une créativité peut-être plus frileuse qu'en Uzège.

S'ajoutent aux vaisselles décorées, hormis quelques petites pièces dépourvues de glaçure, les monochromes blanches ou vertes (autre moitié du service) parfois décorées en brun (chope ou bassin aux clefs par exemple) :

Fig. 4. a-f) vaisselles calcaires à décor vert et brun.

coupelles, plats à marli, pots de fleur dont le plus grand développement se situe surtout dans la seconde moitié du XIV^e siècle. Dans ce groupe très stéréotypé, quelques pièces exceptionnelles sont à remarquer à cause de leur taille : très grande coupe sur pied annulaire ou grand bassin à anse horizontale (fig. 4). Les décors sur pâte calcaire sont exécutés avec une grande rapidité, sans soin particulier et sans doute en série, se traduisant par des traits empâtés au tracé parfois hasardeux ou maladroit.

Les motifs décoratifs désormais classiques pour ces productions « avignonnaises » se développent et s'adaptent de façon très conventionnelle sur les formes ouvertes ou fermées dans une succession de plages et de panneaux séparés par des séries de traits bicolores. Les motifs végétaux, plus ou moins stylisés, géométriques ou héraldiques traditionnels sont répétés à profusion.

Parfois, les animaux prennent part au décor (oiseaux, poissons ou mammifères, réalistes ou fantastiques) ; les figures humaines surtout réservées au décor des carreaux, apparaissent rarement comme sur un fragment de vase au décor en relief (*Le Vert et le Brun*, 1995).

Toute cette céramique décorée ou non reflète la consommation habituelle en Avignon dans l'environnement des palais. La richesse du répertoire des formes et des décors est spécifique et toujours confirmée lors de chaque fouille intra-muros. Ici, c'est la quantité de matériel recueilli et sa diversité qui rend le gisement exceptionnel et digne d'étude approfondie et qui autorise une quantification significative dans ses grandes lignes de la vaisselle avignonnaise au temps des papes. ■

Bibliographie

De l'Orient à la table des papes 1995. *L'importation des céramiques méditerranéennes dans la région d'Avignon aux XIV^e-XVI^e siècles*, catalogue d'exposition, éd. du Conseil Général de Vaucluse, Avignon, 1995.

Hesnard *et al.* 1993. Hesnard (A.), Pasqualini (M.), Vallauri (L.). « Tant va la cruche à l'eau », Amouric (H.), Abel (V.) dir. *Un Goût d'Italie : céramiques et céramistes italiens en Provence du Moyen Age au XX^e siècle.* Catalogue d'exposition, Aubagne, éd. Narration, 1993, p. 19-20.

Konate 1983. Konate (D.). « Les céramiques communes du secteur sud-ouest de la fouille du Petit Palais en Avignon », Lettre d'information du Centre de Recherches Archéologiques 21, *Archéologie du Midi Méditerranéen*, Valbonne, 9, 1983, p. 36-43.

Le Vert et le Brun 1995. *De Kairouan à Avignon. X^e-XV^e siècles*, catalogue d'exposition, Marseille, 1995.

Petits carrés d'histoire 1995. *Pavements et revêtements muraux du Midi de la France, XIII^e-XVII^e siècles*, catalogue d'exposition, Avignon, 1995.

Pighini 1983. Pighini (L. C.). « Les céramiques à décor vert et brun des dépotoirs du Petit Palais d'Avignon », Lettre d'information du Centre de Recherches Archéologiques 21, *Archéologie du Midi Méditerranéen*, Valbonne, 9, 1983, p. 23-35.

Thiriot 1978. Thiriot (J.). « Avignon, le Petit Palais, Premier bilan des fouilles dans le jardin ouest », *Revue annuelle d'information*, Mairie d'Avignon, 1978, p. 51-67.

Thiriot 1979. Thiriot (J.). « Note sur les origines de la vaisselle des cuisines avignonnaises au Moyen-Age. » *Revue annuelle d'information*, Mairie d'Avignon, 1979, p. 37-47.

Thiriot 1983. Thiriot (J.). « Etat des recherches sur le jardin occidental du Petit Palais », Lettre d'information du Centre de Recherches Archéologiques 21, *Archéologie du Midi Méditerranéen*, Valbonne, 9, 1983, p. 13-22.

Thiriot 1987 b. Thiriot (J.). « Figurines humaines et animalières de terre cuite du XIV^e siècle des fouilles du Petit Palais à Avignon », *Segundo Coloquio Internacional de Ceramica Medieval en el Mediterraneo Occidental*, Toledo, 1981, Madrid, 1986 (1987), p. 59-68.

Thiriot 1989. Thiriot (J.). « Le Palais épiscopal d'Anglic Grimoard en 1365. Le dépotoir du Petit Palais, Avignon », *L'Eglise et son environnement. Archéologie médiévale en Provence*, catalogue d'exposition, Aix-en-provence, 1989, p. 71 à 73 et 89.

Thiriot 1990. Thiriot (J.). « Fouilles en devenir au Petit Palais d'Avignon », *Monuments Historiques*, 170, 1990, p. 16-20.

Thiriot 1991. Thiriot (J.). « Céramiques fines islamiques du Midi de la France au bas Moyen Age », *A cerâmica medieval no Mediterrâneo Ocidental*, Lisboa, 1987, Mertola, 1991, p. 285-303.